

# Notre région se déchire

## EN 1382

Une période de grand trouble suivit l'assassinat de la reine Jeanne.



En plus d'être comtesse de Provence, la reine Jeanne était reine de Naples. (DR)

Ce fut l'une des rares époques où, dans l'Histoire, une femme régna sur notre région. On connaît cette femme sous le nom de reine Jeanne car, en plus d'être comtesse de Provence, elle était reine de Naples. Lorsqu'elle mourut, assassinée, en 1382, notre région fut à feu et à sang. C'est à ces événements que nous nous intéressons aujourd'hui.

### Deux papes

À l'époque, la chrétienté avait deux papes, Urbain VI à Rome et Clément VII à Avignon. La reine Jeanne prit le parti du second. Notre région était satisfaite de ce choix, mais pas les Napolitains. Deux clans s'affrontèrent : l'un mené par le neveu de la reine Jeanne, Charles de Duras, et l'autre par son fils adoptif, Louis d'Anjou. Il n'y a rien de plus terrible que les affaires de famille en

**Deux clans s'affrontèrent : l'un mené par le neveu de la reine Jeanne, Charles Duras et l'autre par son fils adoptif Louis d'Anjou**

matière d'Histoire ou de politique ! Les villes d'Aix-en-Provence, Toulon et Nice regroupaient les partisans de Charles de Duras, celles de Marseille et Arles ceux de Louis d'Anjou. Une guerre civile ravagea la région, connue sous le nom de « guerre de l'Union d'Aix ».

### Mort de la reine Jeanne à Naples

La reine Jeanne se réfugia à Naples où Charles de Duras la poursuivit avec son armée. Elle fut capturée et emprisonnée. Dans la nuit du

27 juillet 1382, quatre hommes pénétrèrent dans sa cellule, l'attachèrent, la bâillonnèrent. Elle mourut étouffée à l'âge de 56 ans.

La mort de la reine Jeanne accentua les divisions de notre région. D'un village à l'autre, les opinions changeaient. Le Beausset, Six-Fours, Ollioules, Cuers étaient pour Louis d'Anjou tandis que La Valette, La Garde, Hyères, Solliès, étaient, comme Toulon, pour Charles de Duras.

À quelques kilomètres de distance, au bout d'une vallée ou de l'autre côté d'une colline, on était ennemi. Ce fut « une guerre de voisinage », comme le rapporte l'historien toulonnais Tony Marmot-

tans. Le seigneur de Cuers, Isnard de Glandèves, assiégé dans son château par les Toulonnais, était secouru par Guillaume d'Ollioules, lequel, pillier de Signes, était pourchassé par les gens de Méounes. La situation était in-

extricable.

Elle le fut davantage lorsqu'en 1384 Louis d'Anjou mourut, laissant les rênes de la Provence à son fils Louis II... qui n'avait que 7 ans ! La régence fut assurée par sa mère, Marie de Blois.

### Charles de Duras assassiné à son tour

Et voilà Marie de Blois prenant les choses en main, combattant l'Union d'Aix. Elle attaque Toulon qui lui est hostile. Dans la ville, on dresse des barricades, on stocke de la poudre et des vivres.

Pendant ce temps, les partisans de Louis menacent Solliès. Les Toulonnais, qui sont leurs alliés, font une sortie, dégagent le château et ramènent des prisonniers. Ils lancent un assaut contre Cuers mais échouent.

Il faudra attendre 1386 et un nouvel assassinat, celui de Charles de Duras en Hongrie, pour que les choses s'éclaircissent. Ses anciens soutiens sont désemparés. Beaucoup de localités se soumettent alors à Marie de Blois. Mais pas Toulon qui choisit de faire allégeance au fils de Charles de Duras, Ladislas... âgé de 10 ans, devenu roi de Naples.

L'année suivante, en 1387, l'Union d'Aix est à bout de souffle. Le 7 septembre, Aix, Lorgues, Aups, Le Cannet, Grimaud, font allégeance à Marie de Blois et son fils. Le 11, Saint-Maximin, Toulon et Hyères en font autant.

Marie de Blois a enfin réussi à ramener l'unité de la Provence - du moins dans cette partie de la Provence. Le 21 octobre, le roi Louis II, âgé de dix ans, fait une entrée so-

lennelle à Aix-en-Provence.

Un traité est signé entre les différentes parties le 17 mars 1388. Marie fait preuve de clémence à l'égard des Toulonnais, ses anciens ennemis. Elle leur permet de retrouver leurs privilèges et leurs biens...

### La résistance niçoise

En revanche, à l'est, les choses se passèrent mal. Nice faisait de la résistance. Au début de l'année 1388, Georges de Marle, sénéchal de Louis II d'Anjou, massa des troupes autour de la ville. Voyant cela, les édiles niçois envoyèrent chercher de l'aide auprès du fils de leur ancien allié, le roi de Naples Ladislas de Duras. Les tuteurs de ce roi de 10 ans firent savoir aux Niçois qu'ils ne pouvaient pas s'occuper d'eux et les invitèrent à s'adresser à un seigneur qui pourrait s'intéresser à leur sort sans être un adversaire des Duras. Les Niçois prirent alors une décision qui allait notablement changer la physionomie de la région : se livrer au comte Amédée VII de Sa-



Le pape clément VII. (DR)

voie. Celui-ci, surnommé le « comte rouge », se vit ouvrir les portes de Nice. Le 28 septembre 1388 était rédigé ce document considérable qui allait séparer Nice de la Provence, connu sous le nom de « Dédition de Nice à la Savoie ». Nice allait partager jusqu'en 1860 le destin des ducs de Savoie, devenus rois de Sardaigne en 1713. Pendant cinq siècles, Nice n'appartiendrait plus à la Provence.

ANDRÉ PEYREGNE  
magazine@nicematin.fr

### La dédition de Nice à la Savoie

La Dédition de Nice est une charte signée le 28 septembre 1388, qui scelle le rattachement de Nice à la Savoie, avec la création des « terres neuves de Pro-

vence » qui deviendront le « comté de Nice ». Les trente-quatre articles du texte prévoient la protection militaire et juridique de Nice contre la maison d'Anjou et ses alliés locaux, les comtes de Vintimille et de Tende. Ils intègrent également le souhait de maintenir les avantages

qui avaient été promis par les Duras : désignation de Nice comme capitale de la région, concessions portuaires, etc. La charte prévoit également que le jeune roi de Naples Ladislas de Duras pourrait « racheter » le domaine niçois dans un délai de

trois ans. À défaut, la cession de Nice à la Savoie deviendra définitive. Trois ans plus tard, Ladislas étant incapable de payer Amédée VII la somme prévue, le pays niçois revint à la Savoie. Le retour définitif à la France ne se fit qu'en 1860.



Dédition de Nice : les notables niçois s'inclinent devant le duc de Savoie. (DR)